

Montréal, 21 juillet 1906

LES GRANDS MUSICIENS

(Suite)

Mozart, Wolfgang, — 1756-1791, — né à Salzbourg.

Le plus parfait et le plus complet de tous les grands génies de l'art musical, car seul il a touché à tous les genres, en excellant dans chacun d'eux. Rien ne lui est resté étranger: composition dramatique, religieuse, symphonique, oratorios, musique de chambre, lied, cantates, psaumes, tout lui a été familier, et partout il a semé des merveilles.

Il procède de Haydn, avec plus de cœur et de grâce, peut-être moins de finesse et d'esprit mordant, en ce qui concerne la musique de chambre et la symphonie. Comme mélodiste, il se rattache indubitablement à l'école italienne, et à Gluck dans ses grands ouvrages, par la sincérité et la puissance de l'accent.

Après avoir été le plus inconcevable des enfants prodiges, puis, à quatre ans il composait de petits menuets que son père notait pendant qu'il les jouait, il parcourut, de six ans à dix ans, sous la conduite de son père, bon violoniste et maître de chapelle, d'abord l'Autriche, l'Allemagne, puis la Belgique, la France, l'Angleterre et la Hollande, recueillant partout, dans les cours et chez les grands seigneurs, les témoignages les plus flatteurs d'admiration, qui se traduisaient, malheureusement, bien plus en baisers, en caresses et petits cadeaux, qu'en argent monnayé; un peu plus tard, il visita les grandes villes d'Italie, et revint à Paris, en 1778, se faisant entendre sur le clavecin, sur le violon, composant des sonates, des oratorios et des opéras entiers sur la demande des grands personnages auxquels il les dédiait, excitant toujours l'enthousiasme, mais sans arriver jamais à se créer une situation. On voit que ses débuts, pour être brillants, n'en furent pas moins difficiles.

Aussi, à l'âge de vingt-trois ans, dut-il accepter la modeste place d'organiste à la cathédrale de Salzbourg, son pays natal. C'est seulement alors que les circonstances lui permirent de prendre son essor définitif. En 1780, il écrivit "Idoménée", qui fut exécuté à Munich avec un succès colossal; puis vinrent "l'Enlèvement au sérail", "les Noces de Figaro", "Don Juan", "Cosi fan tutte", "la Flûte enchantée", et enfin "la Clémence de Titus", qui fut son dernier opéra. Une douzaine de Symphonies, dont quatre particulièrement célèbres — ut maj., ré maj., sol min., mi bémol maj., — une vingtaine de Concertos pour piano et orchestre, dont un pour deux pianos, des Concertos pour violon, pour clarinette, pour basson et pour cor, etc., représentent son bagage symphonique. Pour l'église, il a écrit une dizaine de Messes, de nombreux Psaumes et Motets, un célèbre "Ave Verum" à quatre voix, et la messe de "Requiem", son dernier ouvrage, qui fut achevé par son élève Sussmayer. De nombreux Quintettes, Quatuors et Trios attestent de sa valeur comme compositeur de musique de chambre, et de plus il a laissé une inépuisable collection de pièces pour piano, Sonates, Fantaisies, Airs variés, etc.

Dans tous ces genres si divers, il s'est élevé au-dessus de tout ce qui avait été fait avant lui, et le nombre de ses ouvrages, d'après un catalogue très consciencieux, est de six cent vingt-six! Or, il est mort à trente-six ans! et dans un tel dénuement qu'on dut l'enterrer dans la fosse commune. La scène fut navrante: c'était par un temps épouvantable, la pluie et le vent faisaient rage, et les rares amis formant le cortège l'ayant abandonné, les fossoyeurs durent accomplir sans témoins leur sinistre besogne; et quand, le lendemain, sa veuve voulut venir pleurer sur sa tombe, personne ne put la lui indiquer! et on ne l'a jamais retrouvée.

Jusqu'ici, nous n'avons cité dans cette école que des maîtres à l'oeuvre impérisable; à un niveau encore très élevé, quoique plus modeste, il convient de ne pas oublier des artistes tels que:

Steibelt, — 1765-1823, — né à Berlin.

On a de la peine à se figurer aujourd'hui qu'en 1799, à Vienne, l'opposait à Beethoven, et que, dans cette lutte, il avait de nombreux partisans; c'était certainement une aberration, mais la musique de Steibelt mérite pourtant plus d'attention qu'on ne lui en accorde actuellement.

(A suivre)

Les familles que l'alcoolisme rend malheureuses devraient se souvenir qu'à "Belmont Retreat", Chemin Sainte-Foy, près Québec, le Dr J. M. Mackay, M.D.C.M., guérit les cas les plus invétérés d'ivrognerie.

Dans le désert Mexicain

Le cheval est peut-être en voie de disparaître, tué par l'automobilisme. Mais il se passera encore bien des années avant qu'il cesse d'être, pour beaucoup de races, un objet de première nécessité. Allez donc, par exemple, essayer de vous passer d'une monture dans ces déserts qui, malgré les progrès de la civilisation, continuent à étaler leurs solitudes torrides entre les Etats-Unis et le Mexique.

Vraiment, ce serait à se demander comment les ancêtres des Navajos et des Apaches purent vivre sans chevaux, avant que les conquérants espagnols n'eussent introduit leurs fins andalous dans le Nouveau-Monde! Mais il ne faut pas perdre de vue que les régions désertiques de l'Amérique du Nord ne sont habitées par ces tribus que depuis qu'elles ont été chassées de leurs domaines par l'invasion blanche.

On aime à croire que les aventures à la Mayne Reid ou à la Gustave Aimard ne sont plus possibles en Amérique. Et c'est une grave erreur. Si de nombreuses tribus indiennes ont disparu de la face de la terre, exterminées par les maladies d'importation européenne ou par l'alcoolisme, ou massacrées systématiquement par les Américains, si d'autres ont accepté le nouvel état de choses et se sont transformées en colonies de pacifiques agriculteurs, quelques-unes restent irréductibles, préférant la vie misérable du désert, avec la liberté, au confort de la "Reservation" avec un quasi-esclavage.

Ces derniers représentants de la race rouge habitent des régions où les blancs ne tarderaient pas à périr, où les Mexicains eux-mêmes, bien qu'ils aient dans leurs veines du sang indien, succomberaient infailliblement au climat et aux privations.

A dire vrai, Apaches et Navajos ne vivent pas de la terre qu'ils habitent, ne demandent pas — ou si peu! — leur subsistance au sol de leurs montagnes brûlées et de leurs plateaux arides. Ils planteront bien, ça et là, près des sources, du maïs et de la "yuca". Mais ils comptent surtout "sur les autres" pour garnir leur table.

Pendant la saison sèche, lorsque la rosée cesse à son tour d'humecter les pentes des vallées, ils se mettent en route, par petites bandes de quinze à vingt guerriers, sans autres bagages que leur carabine à répétition (car ils sont maintenant armés de fusils modernes, qu'ils achètent aux colporteurs américains), leur sac à cartouches, et quelques lanieres de "tasajo" (viande séchée au soleil).

Il est rare qu'ils s'embarassent d'une selle: une couverture, retenue sur le dos du cheval par une corde de cuir, leur en tient lieu. La bride elle-même n'est qu'une corde quelconque.

Où vont-ils? Quel but les attire, tandis que, par une nuit sans lune, ils descendent des pentes où d'autres bêtes que les leurs se casseraient les reins?

Si sauvages qu'ils soient, ils ont un merveilleux système d'espionnage, grâce auquel ils se tiennent au courant de ce qui se passe dans les lointaines vallées où les Mexicains du Chihuahua et les Américains de l'Arizona ont coutume, l'été venu, de faire paître leurs troupeaux.

Suivons une de ces bandes à la piste — oh! simplement par un effort d'imagination! — Elle a préféré se diriger vers les pâturages des Mexicains, moins redoutables que les Américains, moins adroits au tir, et surtout moins prévoyants... Et les Peaux-Rouges ont sagement agi!

Après avoir guetté, pendant toute une journée, du haut d'une falaise, les allées et venues des "vaqueros", ils ont dressé rapidement leur plan et l'ont mis à exécution. Tandis que leurs ennemis, au lieu de faire bonne garde sur leurs troupeaux, se livraient aux plaisirs et aux émotions du "monte", le jeu national du Mexique, ils se sont glissés à pied, dès les premières heures de la nuit, vers le "corral", où sont parqués les chevaux de service.

Ils rampent à travers les hautes herbes, aussi lestement qu'un "copper-snake", le serpent cuivré, la terreur des plateaux de l'Arizona; ou parfois, profitant d'un accident de terrain, d'un monticule, d'un bouquet de cactus, ils s'avancent par bonds prodigieux, comme fait le coyote, le chacal du désert américain.

Ils n'ont sur eux d'autres armes que leur carabine au canon court, à peine plus encombrante qu'un revolver, et la plupart ont dépouillé leurs vêtements, afin de s'assurer une plus grande liberté de mouvements.

Parfois, celui qui rampe en avant pousse un hurlement de coyote, et les autres lui répondent de la même manière, stratagème qui a pour but d'endormir les soupçons des vaqueros, si quelque bruit a frappé leurs oreilles ou si leurs chevaux ou leurs chiens ont donné quelques marques d'inquiétude.

— Des coyotes! leur feront dire les hurlements parfaitement imités. Est-ce qu'on se dérange pour des coyotes!

Mais les Indiens sont parvenus près du corral, en ayant soin de l'aborder par celle de ses faces qui est la plus éloignée du camp. Grâce à leur force prodigieuse, ils ne sont pas longs à arracher quelques poteaux de la clôture. Et les voici qui bondissent dans l'enclos, choisissent, d'un coup d'oeil exercé, les meilleurs chevaux, et, bientôt en selle, obligent les autres bêtes à sortir devant eux du corral, par la brèche qu'ils viennent de pratiquer.

La première manche est gagnée! Mais personne ne s'aviserait encore de prédire la fin de l'aventure.

Le hennissement d'un cheval, ou peut-être le bruit sourd de la cavalcade, a enfin troublé la quiétude des joueurs; et les chiens ont aboyé avec une fureur que ne leur inspirerait pas l'approche des coyotes. Plusieurs s'élançant vers le corral, et un coup d'oeil suffit à leur révéler l'identité de leurs visiteurs nocturnes.

— "Los Indios!" crient-ils de loin à leurs camarades. "Se nos han cogido los caballos!" — Ils nous ont pris nos bêtes! Au milieu d'une volée de balles de revolver, les Indiens s'échappent au galop, menaçant de leur carabine leurs victimes furieuses.

Sans perdre leur temps à se lamenter, les vaqueros se préparent aussitôt à la poursuite. Mais il serait trop long d'aller prendre au lasso d'autres montures dans la plaine; et les selles et les harnais manquent. Ainsi, plus d'une heure se gaspille, avant que les "rancherías" voisines n'aient fourni des chevaux tout harnachés.

Et ce ne sera que bien avant dans la nuit qu'un parti de vingt à trente Mexicains, armés jusqu'aux dents et supérieurement montés, pourra se lancer à la poursuite des voleurs. Et que de temps se gaspillera encore à suivre de fausses pistes, à rechercher les traces des Indiens sur un terrain desséché par la saison torride!

Sans doute, les Mexicains atteindront les Indiens, et les balles de leurs "escopetas" feront mordre la poussière à quelques-uns des Peaux-Rouges. Mais il y a cent "pesos" à parier contre un "cuartillo", que les autres échapperont et que les chevaux sont bel et bien perdus.

Quant à poursuivre les Navajos dans leurs montagnes, il n'y faut pas songer. Ce serait aller à une mort certaine.

TALLOIRES.

HOTEL PELOQUIN

Les hommes d'affaires soucieux de ne point compromettre leur santé par le surmenage, devraient se souvenir que l'Hôtel Pelouquin, d'Ahuntsic, — à une demi-heure de tramways de Montréal, dans un site charmant, — leur offre des distractions uniques, un menu et un service irréprochables. C'est un hôtel fashionable par excellence.

VINGT MAGNIFIQUES CARTES POSTALES COLORIEES

Vues de la Nouvelle-Angleterre, couleurs naturelles.

Le "Boston and Maine Railroad" vient de mettre en circulation une magnifique série de cartes postales colorées. Elles représentent des vues choisies de la Nouvelle-Angleterre, en couleurs naturelles:

- "Deerfield Valley, Mass."
- "Silver Lake, Madison, N. H., & Mt. Chocorua."
- "Nashua River, Clinton, Mass."
- "Noon-time, Lancaster, Mass."
- "Bald Head Cliff, York, Me."
- "Lake Memphremagog, Vt."
- "Franconia Notch, N. H."
- "Lake Massawippi, P. Q."
- "Presidential Range, N. H."
- "Surf, Scarborough, Me."
- "Squam Lake, N. H., from Shepard Hill."
- "Ocean Side of Nubble, York, Me."
- "Ashuelot River, Keene, N. H."
- "Lake Winnepesaukee, N. H."
- "Mt. Monadnock, N. H., from Beech Hill."
- "Eastern Point, Gloucester, Mass."
- "Connecticut River, Mt. Holyoke, Mass."
- "Mt. Starr King, from Whitefield, N.H."
- "Eastern Point Light, Gloucester, Mass."
- "Lake Sunapee, N. H., from Garnet Hill."

La série entière de ces cartes sera mise sous enveloppe et envoyée par la malle à n'importe quelle adresse, sur réception de 30 cents en timbres-poste, au "General Passenger Department", Boston & Maine Railroad, Boston, Mass.

JONAS

Ce nom sur une bouteille d'essence culinaire veut dire

Pureté, Délicatesse et Force

Exigez toujours les
ESSENCES DE JONAS,
HENRI JONAS, Fabricants
MONTREAL.



DUPUIS FRERES

Notre
Grande Vente
pour Ecouler
de Juillet

Notre rayon des tissus pour robes est aujourd'hui le plus achalandé du genre à Montréal. Nous recevons la plus grande foule et nous vendons la plus grande quantité dans les tissus de tous genres pour robes ou costumes.

L'importance de nos commandes a attiré l'attention des manufacturiers aussi bien que celle des plus grands importateurs. C'est à cet avantage indiscutable de pouvoir disposer des grandes quantités, que nous devons les bas prix dont nous faisons bénéficier notre clientèle.

Nous sommes moralement convaincus qu'il n'a jamais été offert à Montréal, à la fois, un stock aussi considérable, un choix aussi varié dans les tissus pour robes d'importation récente, à des prix aussi exceptionnellement réduits.

La ménagère économe ne saurait ignorer les avantages extraordinaires que nous offrons durant cette vente de juillet, il suffit d'ailleurs d'une simple visite à nos différents étalages pour se convaincre de la disproportion frappante qu'il y a entre les prix affichés ailleurs et nos prix réduits.

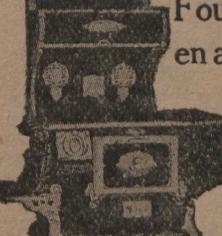
DUPUIS FRERES

Le Grand Magasin Départemental de l'Est

441 à 449 rue Sainte-Catherine Est

Fourneau "Pilot"

en acier de Walker



Incomparable comme poêle de cuisine. Se fait avec ou sans Réservoir, Tablettes ou Réchaud.

Venez les voir.
Demandez catalogues

Seul Agent
LUDDER GRAVEL,
22 à 28 Place Jacques-Cartier,
— MONTREAL —

Téléphones Bell.
Magasins, - Main 641
Bureaux, - Main 512
Après 6 p.m. Et 2314
Tél. Marchands 694



Il doit y avoir quelque avantage, 300,000 personnes emploient le clavographe

Smith Premier

Wm. M. HALL & CIE, 238 Notre-Dame Ouest
Telephone Main 212

